

L'ESPÉRANCE

PROLOGUE, EN VAUDEVILLES ET EN PROSE.

COLLE, Charles

1777

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Novembre 2016

L'ESPÉRANCE

PROLOGUE, EN VAUDEVILLES ET EN PROSE.

de Charles COLLÉ

1777

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'ESPÉRANCE.
LA CRAINTE.
LA PARADE.
LÉANDRE.
LE DIEU DE LA GAÏÉTÉ.

*La Scène est dans les avenues du Temple de l'Espérance,
que l'on voit dans le fond.*

SCÈNE PREMIÈRE.

**La Crainte, seule ; et peu après, la Parade, et
le beau Léandre.**

LA CRAINTE, seule.

Air : Des folies d'Espagne.

Oui , je suis la Déesse de la crainte ;
Je sens, et j'inspire aux hommes la peur ;
Et, dans mes maux, hélas ! Loin d'être plainte,
Chacun se moque , et rit de mon malheur.

Quel fort cruel que le mien ! Condamnée à errer sans
celle dans les avenues du temple de l'Espérance, et à
détourner ceux qui veulent voir cette Déesse ; je ne l'ai
jamais entrevue ; et je ne puis m'imaginer encore qu'elle
existe.

**LA PARADE, au beau Léandre en traversant
ensemble le fond du Théâtre.**

Suivez-moi, c'est ici le chemin.

LA CRAINTE, griffonnant.

Air : Dans le fleuve d'oubli, biribi, je veux boire.

5 Est-ce un rien qui m'étonne ?
N'entends-je pas un bruit
Qui me fuit ?
Ah ! tout mon corps frissinne ?
La frayeur a surpris
10 Mes esprits ;
À présent une humeur sombre
S'empare de mon coeur ;
Et, j'ai peur,
De mon ombre, de mon ombre.

**LA PARADE, au beau Léandre, qui traverse encore
le Théâtre avec elle.**

Je vous dis que nous le trouverons à la fin.

LA CRAINTE, avec tremblement.

Air : Des Fraises.

- 15 Mais j'entends quelque rumeur ;
Quelqu'un vient, ce me SEmble, ...
Ah ! Je sens tant de frayeur ,
Qu'un enfant me ferait peur...
Je tremble, je tremble, je tremble.

Cherchons quelqu'endroit sûr, pour observer de loin ce
que c'est.

Elle se retire et grimpe fur un arbre.

SCÈNE II.

La Parade, Le Beau Léandre.

LA PARADE.

Mais, Monsieur le beau Léandre, pourquoi vous
obstinez-vous t'a croire qu'en n'saurais vous conduire za
l'Espérance, donc ?

Pour conserver au beau Léandre, et surtout à la Parade, le ton et le style qu'ils doivent avoir, l'on a été obligé de leur laisser leur orthographe, et quelques grosses gaietés, qui pussent les caractériser.

LE BEAU LÉANDRE.

Tenez, Madame la Parade vous avez beau dire ; vous ne
pourrez pas réussir davantage ; votre gendre est usé.

En style de parade, l'on dit , très élégamment et très plaisamment, Gendre, au lieu de Genre ; et cela doit faire étouffer de rire les gens qui ont un certain goût. Que l'on se garde bien, au reste, de prendre ceci pour une ironie.

LA PARADE.

Air : Vous avez raison, la Plante.

- 20 Vous avez raison, la Plante ;
Et, moi, j'ai raison aussi ;
Dans ceci ;
Car pour combler notre attente ;
Tenez, lisez-vous d'ici :
25 Le Temple de l'Espérance.

LÉANDRE, épelant.

R, a, n... Rance...
Le voici.

Eh bien ! Allons, conduisez-moi donc za l'Espérance, si
vous pouvez.

SCÈNE III.
La Crainte, La Parade, Léandre.

LA CRAINTE, les arrêtant.

Arrêtez, pauvres dupes que vous êtes ; où courez-vous ?

LA PARADE.

Nous allons nous rassurer cheux la Déesse de l'Espérance.

LÉANDRE.

Oui, nous voulons t'entrer dans l'Espérance, si elle se prête à ça.

LA CRAINTE.

Donnez-vous bien de garde de la voir...

LA PARADE ET LÉANDRE, ensemble.

Eh ! Pour queue raison, Madame ?

LA CRAINTE.

C'est que l'Espérance vous trompera ; c'est une donneuse de Galbanum.

LA PARADE.

Eh ! Qu'êtes-vous, vous, qui nous détourner d'aller à l'Espérance ?

LÉANDRE.

Oui, Madame, qu'êtes-vous ?

LA CRAINTE.

Air : Margot, sur la brune.

Je fuis fille unique
De la terreur panique ;
30 Et je communique
Aux hommes mes frissons ?
Je ne présente
Que l'épouvante,
Et je n'enfante,
35 Que les soupçons.

LA PARADE et LÉANDRE, ensemble.

À ces traits nous vous connaissons.

Fin de l'Air : des Voyelles anciennes.

Madame, vous êtes la crain, ain , ain , ainte.

LA CRAINTE.

À l'avouer je suis contrain, ain, ain, ainte.

LA PARADE.

En ce cas là, ce n'est pas vous que nous devons consulter pour voir l'Espérance.

LÉANDRE.

Pardi, non, c'n'est pas vous qui nous mettez dedans... dedans son temple.

LA CRAINTE.

Mais, croyez-vous bonnement que vous la verrez ?

Air : Martin, Moine de Mise.

Ah ! oui dà, l'Espérance.
À des Batteleurs
Permettra la présence ?
40 Allez, plats farceurs ;
Il n'est point pour vous d'espérance !
Craignez les railleurs.

Pouvez-vous vous flatter qu'un genre aussi rebutant que celui de la Parade, puisse amuser encore des Spectateurs qui ont un ton excellent, qui ont déjà vu de ces misères-là ; et, qui en sont à la nausée.

LA PARADE.

Ne l'écoutons pas ; entrons dans le Tempe.

LÉANDRE.

Mais cependant il est vraisemblable...

LA CRAINTE.

El-le va vous chas-ser ;
Hélas ! Pour vous je tremble, e , e , e.

LA PARADE, à Léandre.

45 Frère, pour la ros-ser,
Veux-tu nous joindre en-sem-ble , e , e , e ?

Allons, retirez-vous, vilaine, que nous frappions ta la porte du Tempe.

LA CRAINTE, les arrêtant. (*)

Air : Le Cabaret est mon réduit.

Chez les Déesses l'on s'y prend
D'une façon plus délicate ;
À leur porte mon Enfant,

L'on a pris ce couplet-ci, tout brand , d'un Opéra-comique de Messieurs Le Sage, et Fuzelier, intitulé "L'Espérance aussi" ; et qui est au VIIème Volume du Théâtre de la Foire. C'est un vol manifeste, dont on s'accule. Mais le dialogue ne permettant pas de dire autre chose, que ce qui est dans ce couplet, l'on a cru pouvoir se permettre en conscience de le voler, attendu que l'on aurait fait ce couplet là le premier, s'il n'eût pas été fait auparavant. L'on se refusera difficilement à cette raison là, que l'on trouvera aussi solide qu'elle l'est.

L'ESPÉRANCE.

50 L'on ne frappe point, l'on gratte :
L'on ne frappe point,
L'on ne frappe point,
L'on ne frappe point, l'on gratte;

LÉANDRE.

Même air.

55 Ah ! Tu veux donc rester ici,
Tu vas en avoir, vieille rosse.

LA PARADE.

Oui, c'est le dos que voici
Qu'on ne gratte pas, qu'on roue.
Qu'on ne gratte pas,
Qu'on ne gratte pas,
60 Qu'on ne gratte pas, qu'on roue.

Ils donnent des coups de bâton à la Crainte et la mettent en fuite.

LA PARADE.

Air : Lampons, lampons ; Camarades, Lampons.

Frère, nous avons bien fait,

bis.

De la chasser tout-à-fait.

bis.

Oui, cette forte Déesse
N'inspire que la faiblesse ;

Ensemble.

65 Heurtons, frappons
Chez l'Espérance entrons.

LÉANDRE.

Oh, oh ! Sa porte s'ouvre d'elle-même.

SCÈNE IV.

La Parade, Léandre, L'Espérance habillée de vert, et une ancre à la main.

LÉANDRE.

Air : Le Cabaret est mon réduit.

Mais quelle Déesse paraît ?

LA PARADE.

Eh ! Sûrement c'est l'Espérance.
70 À son ancre on la reconnaît,
Oui, c'est elle qui s'avance ;

LÉANDRE.

Ma foi si ce l'est, ma foi si ce l'est,
C'est une belle espérance.

L'ESPÉRANCE.

Oui, mes enfants, je suis l'Espérance. Dites, moi vos désirs, et je vous ferai voir tout possible.

À l'enfant, dans fon ber-ceau ;
75 Au prisonnier dans sa ca-ge,
Au vieillard, près du tombeau,
Je fais montrer tout en beau.
Aux prudes, d'un certain âge,
Je promets l'appren-tis-fa-ge
80 De l'Amour d'un Jou-venceau,
Je fais montrer tout en beau ;
Je cache au Guerrier nou-veau,
De la mort l'affreuse i-mage ;
Et même du ma-ri-a-ge
85 J'a-douicis jusqu'au tableau.
Je fais montrer tout en beau.

LA PARADE ET LÉANDRE, ensemble.

Et - le montre tout en beau.

L'ESPÉRANCE.

Les biens présents n'ont pas
D'aussi grands ap-pas,
90 L'on ne les sent pas.
Mortels i-ci bas,
Ne faites de cas
Que des biens futurs,

Je vous les rends sûrs.

LA PARADE.

95 Quel front serein !
Des coeurs il bannit le chagrin.

LÉANDRE.

Son aspect seul nous réjouit,
Dès qu'on l'aperçoit,
De tout on jou-it.

L'ESPÉRANCE.

100 Un plaisir qu'on attend
Touche bien autant,
Et même est plus grand
Qu'un plaisir qu'on prend.
L'espoir d'en avoir
105 Va bien au delà,
Du plaisir qu'on a.

LA PARADE.

Quel air ouvert !
Ah ! L'on perd tout quand on vous perd !

LÉANDRE.

De grâce, restez avec nous.

LA PARADE ET LÉANDRE, ensemble.

110 Dé-es-se, que ferions-nous,
Sans vous.

L'ESPÉRANCE.

Vos voeux sont triomphants ;
Allez, mes enfants,
Je reste céans.
115 Vos jeux bienséants,
Auront en tout temps
Des succès constants,
Vous plairez longtemps.

LÉANDRE.

Nos jeux bienséants, Déesse ! Vous ne nous connaissez
donc pas ?

LA PARADE.

C'est donc une ironie ?

L'ESPÉRANCE.

Point du tout, Madame la Parade. Ne sentez-vous pas que
la bienséance des Parades est de manquer de décence ?
Allez, mes amis, les équivoques un peu claires, et
présentées par les côtés agréables, sont de l'essence de
votre spectacle et, ce qui le fera réussir. Voyez si je tous

connais.

LÉANDRE.

Quoi ! Déesse, vous pensez que nos licences licencieuses
plairont encore !

L'ESPÉRANCE.

Plus que jamais.

LA PARADE.

Je le crois, moi.

Se retournant vers les Spectateurs.

Ignia qu'ça qui ravigotte ces messieurs et ces dames.

LÉANDRE.

Air : Margot, sur la brune.

120 Comme elle cajole !
Comme elle nous enjôle !
Comme elle cajole !

LA PARADE.

Eh bien , écoutons-là.

LÉANDRE.

125 Quelle est courtoise !
Quelle est matoise !
Comme elle amboise !
Quel bien c'est-là,
Si ces Messieurs croient cela !

L'ESPÉRANCE.

Mais, ne me croyez pas moi seule ; consultez là-dessus le
Dieu de la Gaieté qui s'avance.

SCÈNE V et DERNIÈRE.
Le Dieu de la Gaieté, L'Espérance, la Parade,
et le beau Léandre.

LÉANDRE.

Ah, ah ! C'est-là le Dieu de la Gaieté !

LA PARADE.

Gnia qu'faire dell'dire, car je m'suis sentie toute joyeuse
en le voyant tant seulement.

LE DIEU DE LA GAIÉTÉ.

Guai, guai, guai ! Disons d'aimables chansons,
Amis, rions, dansons et nous amusons.
130 Aimez-vous le vin ?
J'en ai de divin,
Mon Champagne est mousseux,
Quoiqu'il soit vieux.
Que d'avance l'Espéranc-ce
135 Réveille en nous le désir ;
Et qu'ensui-te
L'on profite
De chaque plaisir
Qu'elle vient offrir,
140 Guai, guai, etc.
Allons voir des Iris,
Des Philis, des Cloris.
J'en sais qui ne demandent qu'à faire
Notre affaire,
145 Allons, frère,
Grande chère et beau feu,
Et jou-ons gros jeu.
Guai, guai, etc.

L'ESPÉRANCE.

Quelle gaieté !

LA PARADE.

Queu père de joie !

LÉANDRE.

Sarpedié ce Dieu-là est un bon humain ! Voyez comme il
s'humanise.

LE DIEU DE LA GAIÉTÉ.

Eh morbleu, trêve de compliments ; et vive la joie et le
plaisir ! Voyons donc, mes enfants, ce que nous ferons ce
soir. D'abord je compta vous donner à souper, et nous
riron...

LÉANDRE.

Seigneur Dieu, paravant le souper, si ça vous amusait ,
v'la Madame la Parade, qui s'offre de vous... là... de
vous...

LE DIEU DE LA GAIETÉ, interrompant.

Eh mais je le veux bien, moi.

LA PARADE.

Oui, j'offre de vous même... de vous mettre eune Parade.

LÉANDRE.

Mais paravant d'en risquer eune, je voudrais être sûr
qu'elle ne déplaira pas, et voici mes raisons de trembler,
qu'un poète targique de mes amis , m'a tourné zet
bistourné t'en vers alexandrins, à cette fin de rendre ces
raisons là pus frappantes.

LA PARADE.

Eh bien, oui, oui, va, va dis tes vers ; je te répondrai en
prose ; ou je disloquerai des vers en impromptu, qui
vaudront bien ceux qu'ils t'ont fait zaprendre par coeur.

LÉANDRE.

Ça n'est pas si aisé qu'ça est facile. J'en fais juge la
Déesse, et le Dieu de la Gaieté.

Se retournant vers l'Espérance.

Que Madame me permette de mettre mon chapeau ;

*Il met son chapeau, pour déclamer avec plus de dignité, et déclame
d'un ton ampoulé.*

150 Quel est votre dessein, et, par quel goût malade ,
Faites-vous en ce jour revivre la Parade ?
Les morts, après trente ans , sortent-ils du tombeau ?

LA PARADE, déclamant aussi.

155 Depuis que les Français ne donnent rien de beau,
Qu'il faut absolument pleurer aux comédies ;
Et qu'il faut ou bâiller, ou rire, aux tragédies ;
Je viens sur leurs débris établir mes tréteaux,
Et, par mes jeux plaisants, amuser ces badauds.

Elle montre les spectateurs.

LÉANDRE.

160 Eux !... Du bon ton, ... de l'air, ... reconnaissant l'empire,
Ils vous voudront du mal de les avoir fait rire.
Ils se divertiront, et s'en repentiront ;
S'amuseront, riront, et s'en indigneront.
Des chevaliers français tel est le caractère...

Mais enfin quel projet à l'Auteur téméraire,
Qui, ramassant, partout, des propos de rebut,
Prétend être joué ? Parlez, quel est son but ?

LA PARADE.

165 D'aller par la Parade au temple de mémoire,
Et par-là de voler à la gloire.

LÉANDRE, interrompant.

À la Foire.

LA PARADE.

À la gloire.

LÉANDRE.

A la Foire.

LA PARADE.

Allons, tais-toi, mâchoire.

LE DIEU DE LA GAÏETÉ, les arrêtant.

Arrêtez, beau Léandre, la Parade n'a pas tant de tort. Car
enfin si l'on rend bien la nature, que ce soit dans une
farce, que ce soit à la Foire, ou sur le Théâtre français,
qu'importe ? N'y a-t-il pas toujours à cela un petit mérite
donc ?

Air : C'est au pays de Cocagne.

Oui, dans une pièce de la Foire,
Si l'on peint bien les humains ,
170 Ce chemin peut conduire à la gloire ;
L'on y va par tous chemins.
Anacréon, par des chansons à boire,
Faites sans soin,
Ne tient-il point un assez bon coin
175 Dans le temple de mémoire ?

L'ESPÉRANCE.

Le Dieu de la Gaïeté a raison, et je promets tout à ses
efforts, moi.

LA PARADE, sautant de joie.

L'Espérance me promet tout ; et ce Dieu charmant me
donne gain de cause. Nous jouerons la Parade, et nous
réussissons. Pas vrai, Déesse ?

L'ESPÉRANCE.

Vous aurez un succès éclatant.

LE DIEU DE LA GAIETÉ.

Sûrement. Ventre saint Gris, (c'est le juron du bon Henri Quatre, qui n'aimait que moi, et les femmes,) en toutes choses n'en croyez jamais que l'Espérance.

Air : Catalinette.

Par l'Espérance,
Regardez combien
L'on a de bien !
Elle dispense
180 De posséder rien.
Dès qu'elle opère,
L'on ne peut rien voir,
Jamais en noir.
Tant qu'on espère,
185 L'on croit tout avoir.

LÉANDRE.

Eh oui, nous croirons avoir amusé ; et nous aurons ennuyé. Vla ce qui arrivera.

L'ESPÉRANCE.

Eh non, vous dis-je, vous réussissez pleinement, je vous le promets : oui, oui, je vous jure...

Air : Le joli, belle Meunière, le joli Moulin.

Qu'en comptant sur l'assistance
Et sur la bonté
De ce Dieu, dont la présence
Donne la gaieté,
190 Vous tournerez l'Espérance
En réalité.

LA PARADE.

Que le Dieu de la Gaieté reste donc avec nous.

LE DIEU DE LA GAIETÉ.

Moi, ma petite Reine, je veux faire plus ; je veux être des vôtres, je veux jouer dans vos pièces, avec quelques restrictions pourtant.

LA PARADE.

Je vous prends au mot, et vous reçois sans début. Il est bien facé pour inspirer la joie.

LÉANDRE.

Pas moins, Déesse, ne nous abandonnez pas.

LE DIEU DE LA GAIETÉ.

Eh mais, Benet, est-ce que l'Espérance a jamais abandonné personne.

| On lit Benais dans l'édition consultée.

L'ESPÉRANCE.

En est-il un seul exemple ?

LÉANDRE.

Mais comment faites-vous pour être ainsi en même-temps partout ?

L'ESPÉRANCE.

Oh dame !

Je sais me re-pro-duire en cent lieux dif-férents,
Pour répandre mes biens aux petits comme aux grands,
D'un bout de la terre , jusqu'à l'autre bout,
195 Je sème mes bienfaits, et je rè-gne par-tout.

LÉANDRE, se panadant.

C'est fort singulier !

LA PARADE.

C'est fort particulier !

LE DIEU DE LA GAIETÉ.

Mais, oui-da, mon beau Cavalier,
Ce-la ne peut point s'al-li-er :
C'est fingui-lier, et fort par-ti-cu-lier.

LA PARADE.

Mais, mon doux Seigneur, encore un mot : nous allons donc glisser à ces Seigneurs et à ces demoiselles, des libertés gallicanes ; v'là qu'est ben ; mais vous savez que notre fieque est devenu chaste à faire grincer les dents, dans les discours seulement ; faudra-t-il que je retranche queute chose, des choses, que...

LE DIEU DE LA GAIETÉ, l'interrompant.

Bon, bon, ma pauvre Parade, va toujours ton train gaïment, et moque toi de cela.

Ne te conduis point par autrui ;

Panader (se) : Marcher avec ostentation comme un paon. [L]

200 Si ce siècle pédant se cho-que
D'u-ne or-du-re ou d'une équivoque,
N'importe ; poursuis;
C'est tant pis pour lui,
S'il veut mettre aujourd'hui
205 La ver-tu dans l'ennui,
Qu'on e-xige moins de décence,
Dans les propos que l'on tiendra ;
Mais dans les moeurs plus d'innocence ;
Plus on en dira, Moins l'on en-fera ;
210 La vert-tu re-nai-tra , La gaieté reviendra.

LA PARADE.

Plus on en dira, moins l'on en fera ; ça n'accommodera pas les femmes, ça.

L'ESPÉRANCE.

Belle réflexion ! ? Encore, si elle allait au fait.

LE DIEU DE LA GAIÉTÉ.

J'y viens, moi. Ah ça, mes enfants, il y a un tempérament à prendre dans tout ceci. Laissons reposer Madame la Parade, et jouons un Opéra-comique. Je suis instruit que vous venez d'en recevoir un à votre théâtre ; il est intitulé Joconde ; et, je sais même qu'il est traité d'un ton assez élevé, et que...

Joconde : opéra-comique en prose et vaudevilles de Collé, Chez Mme de Meaux en 1757 et au théâtre de Bagnolet en 1760.

LA PARADE, l'interrompant.

Oui, ça est noble, et trop noble ; je n'aime pas ça moi ; mais par complaisance pour le Dieu de la Gaieté...

LÉANDRE.

Oui, nous pourrions vous ennuyer, par complaisance...

LE DIEU DE LA GAIÉTÉ.

Vous n'ennuieriez point. Je connais les couplets de ce Joconde ; ils sont gaillards. Mais, auparavant que d'aller nous habiller, il faut chanter ceux que j'ai faits moi-même, en l'honneur et gloire de la Déesse de l'Espérance.

L'ESPÉRANCE.

Volontiers !

LE DIEU DE LA GAIÉTÉ.

C'est un vaudeville.

L'ESPÉRANCE.

Et c'est à moi à commencer.

VAUDEVILLE.

L'ESPÉRANCE.

Mes promesses font promptes,
Les effets en font sûrs ;
Je donne des à comptes
Sur les plaisirs futurs ;
215 Je fais jouir d'avance ;
Je rapproche les temps.

Refrain.

Et guai, guai, guai, l'espérance
Rend tous les coeurs con-tents.

LÉANDRE.

Une Coquette sage
220 Lui doit tous ses talents \$
Sans que son coeur s'engage,
Elle a quatre galants :
Et de la préférence
Les flatte en même-temps
225 Et guai, guai, etc.

LA PARADE.

C'est par son influence
Qu'une fille se croit
Être femme d'avance,
Du Galant qu'elle voit :
230 Souvent en conséquence
Elle emploie le temps.
Et guai, guai, etc.

L'ESPÉRANCE.

À deux époux, qu'engage
L'hymen, et non l'Amour,
235 Je promets le veuvage
À chacun, tour-à-tour ;
Et, de la survivance
Les flatte, en même-temps.
Et guai, guai, etc.

LE DIEU DE LA GAIETÉ.

240 Lucrèce fut la seule
Qui brava son pouvoir ?
À la mort, la Bégueule,
Courut par désespoir ;

245 Par-là, le sexe en France
Jamais ne périra.
Et guai , guai, l'Espérance
Le ragaillardira.

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].